

## **Work in Progress : *Panique Organique***

### **Compte rendu par Pauline Mazzarella**

Intervenants : Marion Montaigne (autrice de la BD originale) , Marc Jousset (producteur), Pierre Volto (réalisateur). Modérateur : Morgan Di Salvia

Dix ans après la parution de la bande dessinée *Panique Organique* (2007), Marion Montaigne et Pierre Volto entreprennent le défi d'adapter l'ouvrage au cinéma. « Il y a tout ce qu'il faut pour faire un film. L'univers, l'ambiance, l'aventure, tout y est ! », déclare le réalisateur. Avec un potentiel cinématographique certain, l'adaptation va permettre de faire revivre l'histoire autrement.

Comme chaque matin, Steveune, un garçon de 13 ans, déjeûne d'un bol de céréales « Chocomiams ». Lors d'une bouchée malencontreuse, il avale le jouet offert avec le paquet : un sous-marin miniature. Cet atterrissage inattendu dans l'estomac du jeune homme vient perturber la vie monotone de Pistou et Chimou, deux bactéries qui semblaient en quête d'aventure. A bord de l'engin, l'exploration du corps humain commence. Ses occupants devront affronter virus, globules blancs et labyrinthes organiques, sans compter que les cloches de la puberté ont sonné.

### ***Quelques mots sur leurs parcours***

Marion Montaigne est une illustratrice et autrice de bande dessinée. A la sortie du lycée, tiraillée entre sa attirance pour la biologie et pour le dessin, elle explique sa difficulté au moment de choisir une orientation professionnelle. L'autrice ignorait que le dessin pouvait être un métier et surtout qu'elle avait le droit d'en faire. A la maison, elle raconte que la lecture de certaines bandes dessinées comme celles de Reiser lui était interdite. Cette censure lui procurait un certain plaisir. Finalement, Marion Montaigne choisit de s'inscrire à l'Ecole Estienne, puis entre aux Gobelins l'année suivante où elle rencontre Pierre Volto. Ses œuvres notables, *Tu mourras moins bête* (2011) adaptée pour la série éponyme d'animation diffusée sur Arte et *Dans la combi de Thomas Pesquet* (2017) reçoivent toutes deux le prix du Public Cultura au festival d'Angoulême. L'humour et la vulgarisation scientifique traversent toute son œuvre.

Le premier émoi de Pierre Volto pour la bande dessinée naît de Franquin ; plus tard, ce sera Gotlib. Il cite *Gaston* pour le côté comique et *Spirou et Fantasio* pour le côté aventurier, deux approches auxquelles il se réfère dans la réalisation de *Panique Organique*. Au départ, il se destinait à une carrière de graphiste, mais c'est en découvrant *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki qu'il réalise qu'il veut faire de l'animation et qu'il s'inscrit à l'école des Gobelins, une référence dans les métiers de la création visuelle. En 2006, Pierre Volto est le premier assistant réalisateur sur le long-métrage *U* de Serge Elissalde. L'année suivante, il coréalise avec Alexis Lavillat *Mandarine & Cow*, une série d'animation diffusée sur France 3 et produite par le studio Normaal. Au bout de sept ans de collaboration avec le studio, Pierre Volto veut mener sa barque et réaliser ses propres films. C'est ainsi que commence l'écriture de *Panique Organique*, son premier projet personnel de long-métrage.

En quelques mois, Pierre Volto et Marion Montaigne élaborent une première version de l'histoire qu'ils présentent à Marc Jousset, cofondateur de la maison de production « Je suis bien content » (*Café froid, Persépolis, Avril et le monde truqué*, etc.). A la recherche de futurs talents et d'idées cohérentes avec la philosophie de la maison, Marc Jousset explique que le projet de *Panique Organique*, en plus d'être une création d'auteurs, démontrait un potentiel dramatique et comique manifeste... Une aventure dans laquelle il n'hésite s'engager. En outre, le producteur apprécie le style hybride et l'audace, deux qualités qu'il reconnaît chez Marion Montaigne et Pierre Volto.

### ***L'élaboration du scénario***

Quand Marion Montaigne et Pierre Volto se penchent sur le scénario du film, ils saisissent l'opportunité de parfaire l'intrigue et d'approfondir les personnages. Trois objectifs principaux sont au cœur de leur démarche : développer les enjeux des personnages humains. La question de la puberté, qui était déjà présente dans l'album mais qui demeurait anecdotique, devient le véritable enjeu du film ; développer les enjeux des personnages à l'intérieur du corps humain au travers de la prise de conscience d'un changement nécessaire ; renforcer les liens entre ces deux univers unis par un principe de cause à effet.

Marion Montaigne est contrariée par cette nostalgie qu'ont les adultes lorsqu'ils évoquent l'enfance comme si tous avaient adoré être enfant et n'avaient pas aimé grandir. Selon elle, il faut aider les enfants à se défaire de leurs parents, qui parfois se révèlent toxiques. La puberté est

l'un des premiers grands obstacles de la vie qu'il faut nécessairement affronter, pour pouvoir surmonter les suivants. Une moralité qu'elle et le réalisateur chercheront à faire transparaître dans le film.

La dimension comique et l'esprit aventurier guident le processus d'écriture. Selon Marc Jousset, l'écriture d'une comédie se joue au millimètre. Pour élaborer ses idées, Marion Montaigne part toujours de ses dessins. Ce besoin de « gribouiller », dit-elle, structure sa pensée et alimente sa créativité.

Au fur et à mesure de leur développement, les auteurs se rendent compte que ce qui est conservé, ce sont les scènes d'actions et les gags. Ce qui reste de la BD originale est estompé, une autre histoire est racontée. Du point de vue de la structure initiale, il ne reste plus grand-chose. Ce qui demeure, c'est le concept. Enfin, en attendant une version définitive du scénario, Marion Montaigne, Pierre Volto et Marc Jousset élaborent le dossier de financement. Ils se donnent un an pour réunir le budget nécessaire au film et ils estiment que dix-huit mois seront nécessaires pour la production.

### ***Un esthétique hybride***

L'histoire se passe à la fois à l'intérieur et l'extérieur du corps humain. L'idée d'une double esthétique s'est donc avérée pertinente : le monde intérieur en animation et le monde extérieur en prise de vue réelle. Marion Montaigne et Pierre Volto entendent ainsi créer un contraste entre les deux formes visuelles, produisant un effet comique et narratif intéressant.

En ce qui concerne la partie animée, la 3D s'est révélée être le meilleur parti pris pour un film d'aventure familial. Pistou et Chimou sont les premiers à avoir été modélisés. En outre, elle est plus adaptée que la 2D en ce qu'elle offre un rendu plus réaliste, moins contrasté, et donc une meilleure fluidité entre les deux mondes. La mise en scène en sera d'autant plus cohérente. D'autre part, la partie en prise de vue réelle (environ un tiers du film) permettra d'alléger le coût face au budget conséquent de la 3D.

### ***Le décor***

Pour les décors du corps humains, Marion Montaigne et Pierre Volto se basent sur un répertoire infini de formes et de textures. Ce répertoire est évalué à plus de 500 GB d'images dans lesquelles ils puisent leur inspiration : photographies, imageries médicales, vues microscopiques aussi étranges que variées. Ils ne s'en tiennent pas uniquement à

l'exactitude scientifique : ni les couleurs ni les échelles ne sont rigoureuses. Seule la géographie des organes est respectée. Par exemple, le graphisme du cerveau s'inspire des motifs de la mécanique d'un sous-marin allemand de la Première Guerre Mondiale. Quant au nombril qui sépare le monde organique du monde réel, il est verrouillé par une fermeture éclair.

### ***Les femmes et la bande dessinée***

Une intervenante du public ouvre le débat concernant la place et l'émergence de la femme dans le secteur de la bande dessinée. La question s'adresse à Marion Montaigne : dans un contexte où les femmes cherchent à redorer leur image, quel est votre rôle en tant qu'autrice?

Marion Montaigne confie alors qu'elle préfère ne pas se poser la question, car l'idée d'être investie d'une mission la tétanise. Peu présente sur les forums, elle est néanmoins consciente de faire partie de ce paysage féminin effervescent et de la place qu'elle est parvenue à se forger dans ce milieu relativement masculin. A plusieurs reprises, Marion Montaigne raconte avoir été sollicitée par le Festival de la bande dessinée d'Angoulême. Elle espère alors, par sa présence et ses dessins, réussir à encourager les jeunes filles. Plutôt qu'engagée dans ce combat, Marion est reconnaissante envers celles qui luttent pour se forger un statut dont elle bénéficie.